

J'avais été sollicité l'an passé par une association s'occupant d'handicapés. Après discussion, on convint que mes « boîte à Chaussure » n'étaient guère envisageables, mais que, en revanche, on pouvait essayer de se rabattre sur des « tout bois », que je faisais d'ailleurs construire souvent dans des foyers communaux.

Ce fut fait, avec des difficultés, certes, mais aussi un résultat assez encourageant pour que, cette année, la même association me demande de refaire une (double) intervention, en me demandant de proposer un autre modèle que le planeur tout bois de l'an passé, puisque une bonne partie des « clients » l'avaient déjà fait; et pour beaucoup l'avaient encore !. Cela faisait longtemps que je tournais autour de l'idée de faire un « tout bois » à moteur caoutchouc. A cette nouvelle occasion, je me souvins d'un modèle de ce genre que Bernard Boutiller nous avait montré, au cours d'une laborieuse séance de réflexion « que faire pour essayer de recruter des jeunes... » dans les vénérables locaux de l'Aéro-Club de France. Une recherche assez rapide (silence là bas au fond !) me permit de retrouver le plan de ce modèle. J'en réalisais rapidement un exemplaire, apportais quelques modifications pour mieux l'adapter au public, pas de surfaces arrondies, ailes détachables, et on se lança.

L'association m'avait réservé un groupe de 4 participants, et mettait à ma disposition une monitrice (charmante par ailleurs...). Les séances ne duraient pas plus d'une heure. Les handicaps étaient assez divers, quelques trisomiques classiques, assez faciles d'ailleurs, et d'autres plus lourds, encore que, en suivant de près les choses, on arrivait à des résultats. Le but était, non pas de faire de la performance, mais de faire réaliser, avec beaucoup d'aide, certes, un engin qui vole, ce qui changeait des habituelles animations qui étaient proposées. On pouvait espérer mobiliser un certain nombre de gestes, découpages, collages, ainsi que de notions, mesures, petits calculs. Et à la sortie ainsi valoriser les efforts réalisés.

Pratiquement, il fallait faire travailler les stagiaires un par un, en les suivant de près. Il n'y eut cependant pas une seule coupure avec les cutters. On utilisa essentiellement des gabarits en contreplaqué avec deux bouts de papier-verre collé sur la face inférieure pour que ça ne dérape pas. Certains collages délicats (dièdres des ailes) furent faits par moi, les pièces métalliques, les roues (incontournables !) et les pieds des hélices également. Les modèles en finition étaient décorés à la fantaisie des stagiaires, au feutre. Mais la pratique éducative conduisait à faire faire un maximum de gestes par les stagiaires, y compris ce que j'appellerais les gestes « sociaux », « passe moi la pince, trouve moi deux épingles dans le pot, va nettoyer le pinceau à colle au lavabo.. ». Il ne fallait pas être regardant sur les quantités de colle (blanche, tartinée au pinceau à aquarelle...) largement répandues lors des collages.

Les modèles terminés, grande satisfaction, en particulier quand les roues sont mises en place. J'avais obtenu de la mairie la mise à disposition d'un gymnase pour les 2 séances de vol qui concluent les deux stages. Faire faire les vols est assez difficile. D'abord, il faut que les modèles soient lâchés correctement. Dans les cas les plus graves, il y a difficulté à effectuer le double geste, avancer la main pour mettre l'avion en ligne, ouvrir les doigts pour le libérer. Pour certains dont les doigts n'étaient guère déliés, on n'arrivait pas à un vrai lâcher et l'appareil complètement désaxé partait tout de suite en virage vers le sol. Bien entendu, il fallait réfréner les ardeurs qui voulaient qu'on catapulte vers le haut le modèle au lieu de le laisser partir calmement. Pour le caoutchouc, il faut bien sûr surveiller le sens du remontage...

Au résultat, les vols, pour moi, ont été un peu décevants. Mes caoutchoucs étaient un peu faibles, compte tenu du poids des modèles. C'était au mieux un vol horizontal conclu, ah ! satisfaction ! par un bel atterrissage, sur les roues. Ensuite, il y a la fatigue, complétée par le manque d'attention et de continuité, qui fait que, au bout d'une heure, on peut ranger les gaules. Maintenant, les bonnes âmes diront qu'il n'y a pas besoin d'être handicapé pour présenter les mêmes difficultés...



Alors ? Cela permet d'avoir des ouvertures vers un milieu qu'on ne connaît pas forcément. Et qui est demandeur. Cela peut amener des contacts, je dirais « latéraux », qui peuvent ouvrir ailleurs : stagiaires nouveaux, autres associations ou municipalités. Je regrette presque de ne pas avoir tenté des choses plus tôt de ce côté-là et d'avoir dû ce contact à une initiative plutôt chanceuse. Certes, il faut s'adapter au « marché », en rabattre beaucoup par rapport avec ce qu'on peut-avoir l'habitude de faire. Mais on peut aussi en tirer des leçons pour des interventions plus ouvertes, foyers municipaux, associations de quartier, écoles, et se rendre compte qu'on doit, peut-être, voir les choses autrement que chercher la performance absolue ou la réalisation parfaitement figulée.

A suivre.....